



Marie-Noëlle
Snider-Giovannone

KOLTCHAK À LA FIN DE LA GRANDE GUERRE

VICTIME
D'UNE DOUBLE
TRAHISON

ARCHIVES DE L'INSTITUT PASTEUR

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

Koltchak à la fin de la

Grande Guerre

Victime d'une double trahison

© Marie-Noëlle Snider-Giovannone, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4459-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

L'amiral Koltchak : une légende ou un mythe ? Peut-être convient-il de tenter l'analyse du personnage en le regardant comme un tableau de maître et en portant sur lui différents regards, selon l'angle de vue, voire la position politico-économique, militaire ou diplomatique, choisie par l'intéressé. Les observateurs et les critiques furent nombreux, mais beaucoup moins le sont ceux qui vécurent aux côtés de l'amiral et purent laisser un témoignage valide. En effet, le langage varie selon que le commentaire émane d'un politique ou d'un diplomate, d'un militaire, général ou simple soldat, ou bien d'une infirmière. Les deux premiers étant totalement tributaires de leurs gouvernements respectifs, il est permis de se fier aux écrits des trois autres qui n'avaient rien à gagner et tout à perdre dans cette lamentable situation conflictuelle. Mais la meilleure perspective qu'il convient d'adopter consiste à tenter de prendre un froid recul aussi bien par rapport à l'amiral que face aux interventionnistes qui jouèrent un rôle déterminant dans le parcours de Koltchak. Car qui sait aujourd'hui que les Alliés et associés ont envoyé des forces militaires en Russie en 1918 – les premières ont débarqué en août – et que la décision en a été prise à Paris le 29 novembre 1917 ? Quel était leur objectif ? Qui fut victime de cette intervention ?

Le petit-fils de l'amiral, éponyme de son grand-père, est décédé ce 9 mars 2019, laissant de nombreux livres et documents qui ont été vendus à l'Hôtel Drouot le 21 novembre de la même année. Le texte qui accompagnait cette vente aux enchères comportait cependant deux lourdes erreurs : « Le 18 novembre de la même année [1918], il [l'amiral Koltchak] renverse le pouvoir en place et se proclame commandant suprême de la Russie. Il reçoit alors les délégations étrangères et est reconnu à l'échelle internationale comme le chef légitime de l'État russe »¹. Koltchak n'a jamais renversé le pouvoir et ce dernier n'a jamais été reconnu à l'échelle internationale, pour son grand malheur et celui du peuple russe !

Koltchak, l'homme, le scientifique, le militaire, le marin

Alexandre Vassilievitch Koltchak est né à Saint-Pétersbourg le 4 novembre 1874 de notre calendrier julien. Son père, Vassili Ivanovitch Koltchak, est général d'artillerie navale, sa mère, Olga Ilinitchna Possokhova, appartient à une famille de petite noblesse cosaque de la région du Don.



Vassili Ivanovitch Koltchak (1837-1913),

D'abord élevé par des précepteurs, il entre ensuite au lycée classique mais, suivant l'exemple de son père, comme le font beaucoup de fils, il choisit la voie de la marine et devient élève de l'Académie navale de Saint-Pétersbourg, l'unique école d'officiers de la Marine russe, d'où il sort deuxième de sa promotion le 15 novembre 1894. Après quelques mois de classes faites comme aspirant au Septième Bataillon naval de Saint-Pétersbourg, Alexandre Vassilievitch Koltchak se rend brièvement en Grande-Bretagne, à son retour, il devient enseigne de vaisseau à bord du croiseur blindé *Riourik* ; puis sa hiérarchie l'envoie en Extrême-Orient : il reste quatre ans à Vladivostok, de 1895 à 1899.

Nommé lieutenant de vaisseau en 1896, le jeune officier entreprend de multiples croisières au cours desquelles il améliore ses connaissances en hydrographie, matière apprise à l'Académie navale, il poursuit alors ses recherches en océanographie et hydrologie, et finit même par écrire et publier en

1899 un article exposant ses découvertes. Rentré en Russie d'Europe, à Kronstadt, il accompagne en 1900, comme hydrologue, l'explorateur et géologue germano-balte Eduard Gustav von Toll, il conduit même une expédition de sauvetage pour tenter de le retrouver et de le ramener, lui et ses compagnons explorateurs. L'île Koltchak dans la mer de Kara, au nord de la péninsule de Chtourmanov, porte son nom en hommage à celui qui l'avait découverte.

En 1904, quoique convalescent, Koltchak veut participer à la guerre russo-japonaise qui venait de se déclencher. Cependant, par télégraphe, il prie son père de lui amener sa fiancée à Irkoutsk en Sibérie orientale, ils s'y marient. Le jour même il part pour Port Arthur où il se bat dans le cadre de cette guerre russo-japonaise qui dura un an et demi, du 8 février 1904 au 5 septembre 1905. Déjà il se distingue par sa compétence et sa bravoure, il est décoré de l'Ordre impérial de Sainte-Anne et reçoit un sabre d'or pour ses exploits militaires. Blessé, il est fait prisonnier de guerre et détenu au Japon, mais son état de santé préoccupant entraîne un rapatriement sanitaire par le Canada, avant la fin du conflit. Rentré à Saint-Pétersbourg, il assiste, affligé, à la fin de la révolution russe de 1905 marquée de son sanglant dimanche rouge. Durant sa convalescence, il rédige le récit de ses expéditions polaires et en dessine les cartes, ce que l'Académie des Sciences de Russie se chargera de publier.

En 1906, à trente-quatre ans, Koltchak est l'un des fondateurs du Cercle naval, un groupe de jeunes responsables du ministère de la Guerre et de l'Amirauté, qui veulent bâtir une marine russe moderne. Il est nommé responsable de l'organisation tactique dans le cadre de la nouvelle Amirauté impériale. De 1906 à 1909 puis de 1910 à 1912, il fait partie de l'état-major de la marine. Juste avant la Grande Guerre, Koltchak préside un comité qui recommande la construction de trente nouveaux sous-marins.

Dès le début du conflit mondial, Koltchak se révèle comme l'un des responsables les plus actifs de la flotte en mer Baltique. C'est souvent à lui qu'incombe la tâche, délicate et dangereuse, de protéger les côtes, il y est devenu le spécialiste de la pose des mines. En 1915, l'Ordre de Saint-Georges lui est décerné pour ses exploits. Le 5 janvier 1916, Koltchak est promu contre-amiral et nommé commandant de la division des mouilleurs de mines ; en juin 1916, à quarante-deux ans, il devient vice-amiral, le plus jeune de l'histoire de la marine impériale. Le commandement de la flotte de la mer Noire lui est alors attribué.

Le tsar Nicolas II lui confie la tâche de débarquer des troupes sur les côtes du Bosphore en les appuyant de sa flotte, il doit également liquider les sous-marins allemands et continuer de soutenir le général Ioudenitch qui lutte contre l'Empire ottoman. Le jeune vice-amiral réorganise et modifie alors les équipages de la flotte en mer Noire, qui porte de lourds préjudices à celle ottomane ainsi qu'aux U-Boot allemands.





Alors qu'elle était restée neutre pendant deux ans, la Roumanie du roi Ferdinand I^{er} rejoint l'Entente à la fin du mois d'août 1916, ce qui ne permet pas à Koltchak de débarquer les troupes russes sur les côtes du Bosphore. Ces troupes sont envoyées sur le front germano-russe qui s'effondrait. En octobre 1916, le cuirassé *Impératrice Maria* coule, victime d'une explosion dont on ne connaît l'origine ; Koltchak fait évacuer l'équipage. Il n'abandonne cependant pas sa tâche et fait bombarder les côtes ennemies et leurs points stratégiques par des raids d'hydravions et par ses navires.

Puis survient la révolution de février/mars 1917 – selon le calendrier julien : du 23 février au 3 mars ; selon le calendrier grégorien : du 8 au 16 mars –, *la seule de cette année-là*. Le peuple qui connaissait déjà la misère est affamé et souffre du froid d'un l'hiver particulièrement rigoureux. L'arrivée de la farine et du charbon à Petrograd a été entravée par des transports défectueux ou par les grèves. D'ailleurs, tous les transports subissent de graves difficultés, même pour l'approvisionnement du front où l'armement est tout à fait insuffisant. Les grèves se multiplient dans les usines, c'est l'insurrection dont est témoin le journaliste français Ludovic Naudeau, envoyé spécial du *Temps*, qui écrit alors :

Devant les boulangeries insuffisamment approvisionnées, la populace exaspérée s'ameuta, mais ce que je me rappelle fort bien, c'est que des gens,

parmi ces perturbateurs, se conduisirent, dès l'abord, avec une violence que la situation, nullement désespérée, n'expliquait pas, comme si leur mot d'ordre eût été de profiter d'un prétexte commode et qui s'offrait. Des magasins furent pillés ; des bandes d'hommes, brandissant des drapeaux rouges, apparurent sur la voie publique, manœuvrant partout de la même manière, observant partout la même tactique qui consistait à acclamer les *sotnias* de cosaques envoyées à leur rencontre. Ces cavaliers tout fiers de se réhabiliter, de perdre cette réputation de bourreaux du peuple qu'ils avaient toujours eue, répondaient en souriant : « Non, nous ne tirerons pas sur nos frères ». Et d'ailleurs, une semaine plus tard, ils allaient prouver la sincérité de leur conversion en se jetant sur les policiers et sur les gendarmes...²

Il s'agit là d'une situation qui ne concerne pas seulement Petrograd, mais aussi Moscou et les autres grandes villes de l'Empire. On craint une grève générale tandis que la société réclame une solution politique parlementaire, une constitution libérale que l'empereur n'accorde pas. Le tsar Nicolas II finit par abdiquer le 2-15 mars 1917 et propose à son frère, le grand-duc Michel Alexandrovitch de lui succéder, mais celui-ci refuse. Le premier gouvernement provisoire dirigé par le prince Lvov, aidé de son ministre Kerenski, assume la responsabilité du pays en effervescence. À Sébastopol, Koltchak est informé de la situation par Petrograd ; favorable à la révolution de février, il ne veut pas le maintien des privilèges et souhaite au contraire un régime parlementaire. Cependant le Soviet des ouvriers et des soldats est un gouvernement parallèle puissant qui, le 2 mars 1917 émet le célèbre *Prikaz* n° 1 enjoignant aux soldats et aux marins de se soumettre exclusivement à l'autorité du Soviet et de ses différents comités, ce qui entraîne mutineries et désobéissance des soldats à leurs supérieurs.

Le ministre de la Marine, Alexandre Goutchkov, propose en avril 1917 à Koltchak de commander la flotte de la Baltique, mais ce dernier refuse et reste au sud. Sur la mer Noire, les marins, d'abord peu touchés par l'esprit révolutionnaire, finissent toutefois par céder au *Prikaz* et refusent d'obéir aux ordres du vice-amiral qui, lui, ne se soucie que de son devoir de commandant et de gagner la guerre contre l'Allemagne aux côtés des Alliés. La situation ne cesse cependant de se dégrader et à la mi-mai, entre Odessa et Sébastopol, Koltchak remet sa démission au ministre Kerenski qui ne l'accepte pas. Mais l'action du Soviet d'Odessa ne lui permettant plus d'assumer son rôle de chef de la flotte de la mer Noire, le jeune vice-amiral envoie vers la fin août 1917 sa

lettre de démission au chef du gouvernement provisoire et décide de rentrer à Petrograd.

Ses exceptionnelles qualités de chef qui l'avaient promu au grade de contre-amiral à l'âge de quarante-trois ans puis de vice-amiral, révèlent également sa redoutable compétence de commandant de flotte. Il se montre à la fois hardi sur le plan militaire et efficace comme administrateur. Au cours de ce voyage de retour, il rencontre dans le train l'amiral James Glennon, de la mission spéciale américaine Elihu Root³, arrivé à Sébastopol le jour même de la démission de l'amiral. Ce ne pouvait être un hasard, comme le voudrait Guy de Rambaud. L'officier anglophone suggère à Koltchak de visiter les États-Unis pour partager avec ce nouvel allié ses expériences acquises durant la guerre des mines – Koltchak était un spécialiste en la matière – et au cours des débarquements de troupes⁴. Jean Bourdier écrit cependant que l'amiral dut « se mettre à la disposition du gouvernement provisoire de Kerenski qui, se méfiant de cet officier par trop intransigeant, le chargea, pour l'éloigner, d'une mission technique auprès du Secrétariat à la Marine des États-Unis »⁵. Y avait-il collusion entre le pouvoir de Kerenski et Washington ?

Accompagné de quatre officiers de la marine russe, Koltchak passe d'abord par la Grande-Bretagne où il rencontre les amiraux John Jellicoe et Reginald Hall, étudie les hydravions, avant de se rendre en Amérique du Nord. Koltchak était considéré en Angleterre comme une personne à prendre au sérieux, à la réputation bien établie, même à l'étranger. Non seulement le monde scientifique connaissait les compétences du chercheur en océanographie et hydrologie, mais le secteur militaire le considérait aussi comme un excellent marin. Comme ce fut dit précédemment, après avoir fait ses classes au Septième Bataillon naval de Saint-Petersbourg, le jeune aspirant s'était rendu jadis en Grande-Bretagne où l'industriel Amstrong lui avait proposé d'être ingénieur dans ses usines d'armement, lui offrant un très bon salaire. Mais il avait refusé car dans sa famille on était russe et il aimait la mer.⁶ Il aimait aussi la Russie, sa Russie. Comment ne pas associer armement et pouvoir politique ? Est-il raisonnable, voire sensé, de douter de l'information selon laquelle le ministère de la Défense britannique de l'époque n'aurait pas été mis au courant des compétences de ce brillant aspirant russe ? Sans doute avait-on retenu de lui son esprit patriotique et son attachement à la marine.

Aux États-Unis, Koltchak donne une série de conférences au *Naval War*